

A photograph of a large, ancient tree in a forest. The tree's thick, gnarled branches are heavily covered in vibrant green moss. Long, thin strands of Spanish moss hang from the branches, creating a dense, ethereal atmosphere. The background shows more trees and foliage, all bathed in soft, natural light. The overall scene is one of a well-preserved, old-growth forest.

Samuel Fessard

Les
ombres du
Vieux
Carre

Samuel Fessard

Les ombres du
Vieux Carré

© Samuel Fessard, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-1205-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Les rayons du soleil traversèrent les lamelles du store et formèrent de larges bandes horizontales éclairant toute la chambre. L'une d'entre elles dessina un masque doré sur les yeux fermés de Nora. La fine peau de ses paupières délicates ne put contenir davantage cet éclat qui la sortit progressivement de son sommeil. Elle s'enroula dans le drap du grand lit sur lequel elle était allongée, s'étira sur tout son long, puis bâilla. Dès qu'elle entrouvrit les yeux, son regard accrocha le plafond qui lui sembla plus clair. Elle suivit les moulures qui définissaient son contour et eut l'impression de les découvrir. Elle sortit soudainement du lit, simplement entourée du drap. Ses pieds nus, devenus immobiles, se perdaient dans les longues fibres laineuses de la moquette de couleur beige.

Au rez-de-chaussée, son mari Ethan et leurs trois enfants s'apprêtaient à passer une journée à la pêche. Un des rares moments où Nora pouvait se permettre de flâner au lit sans avoir à s'occuper d'eux ; Ethan prenait le relais.

Ils vivaient à Georgetown, un quartier chic de Washington, dans une sublime résidence qui avoisinait les sept millions de dollars. Nettement plus confortable que les logements implantés à quelques pâtés de maisons de là.

Nora s'approcha de la fenêtre à pas de velours et observa la rue à travers les feuilles de l'arbre dressé devant leur façade sur la 31^e rue Nord-Est. Elle regarda les véhicules et les gens passer durant quelques minutes, puis retourna sur le lit et plaça ses mains devant ses yeux, comme si elle ne voulait plus voir ce qui s'offrait à elle. Peut-être pensait-elle rêver et attendait alors de se réveiller.

Ce qu'elle vit l'effraya au plus haut point. Elle n'avait jamais éprouvé un tel sentiment, hormis dans ses cauchemars.

Un bruit lui parvint de l'extérieur. Elle retourna près de l'ouverture, à travers laquelle elle aperçut un homme penché au-dessus du coffre d'un véhicule. Il y déposait un objet qu'elle ne put identifier. Il s'approcha ensuite de la porte d'entrée de la maison, tourna la poignée et entra. Prise d'une peur panique, Nora était paralysée. Aucun son n'aurait pu sortir de sa bouche même si elle l'avait voulu : sa gorge était nouée avec la sensation d'avoir avalé une poignée de sable. « Qui est cet homme ? Et où suis-je ? » furent les questions qui se mirent à tourbillonner dans son esprit.

Elle comprit, aux bruits parvenant du rez-de-chaussée, qu'il avait pris possession des lieux. Nora était terrifiée. Qu'allait-il advenir d'elle ? Elle s'engouffra dans le dressing voisin, prit les premiers vêtements qu'elle trouva et, laissant tomber le drap qui l'enveloppait, s'habilla hâtivement. De retour dans la chambre, elle s'avança vers la porte qui donnait accès au palier et aux autres pièces de l'étage. Elle y colla son oreille, dans l'espoir d'entendre une conversation en cours de l'autre côté. En vain.

Son cœur battait la chamade et accéléra davantage encore quand elle entendit le craquement des marches de l'escalier. Quelqu'un les gravissait. Elle se précipita sous le lit, le regard rivé sur l'entrée, l'esprit vide, et attendit. Le parquet couina, renseignant ainsi Nora sur l'emplacement de l'intrus. Il ouvrit et ferma ce qui lui sembla être une armoire, avant de revenir sur le palier. Toujours immobile, Nora ne décrochait pas la porte du regard. Le temps ne semblait pas vouloir s'écouler. Enfin, la poignée tourna lentement, la porte fut entrebâillée avec précaution avant d'être ouverte en grand. L'homme se dirigea sans hésiter vers le dressing, puis revenant sur ses pas, il marmonna :

— Mais où est-elle passée ?

De qui parlait-il ? se demanda-t-elle, habitée par l'étrange sensation que sa poitrine allait se déchirer sous l'effet des battements anarchiques de son cœur.

— Nora ?

Comment connaissait-il son prénom ? Qui était cet homme ?

Elle s'efforçait d'être la plus discrète possible, le souffle court. Malgré tout, un son infime venu du fond de ses entrailles s'échappa malgré elle de sa bouche.

— Nora ? Que fais-tu sous le lit ? dit l'homme en se penchant vers elle.

Elle s'éjecta de sa cachette, face à lui et dos à la fenêtre, les deux pieds fermement ancrés dans le sol. Ses yeux étaient des billes noires, aussi vides que son esprit qui cherchait désespérément comment se sortir de cette impasse.

— Que t'arrive-t-il ? On dirait que... que je te fais peur, bégaya l'homme.

— Qui êtes-vous ? rugit Nora.

— Arrête un peu et viens m'embrasser, dit-il en s'approchant.

— Restez où vous êtes ! N'approchez pas ou je hurle par la fenêtre.

— Tu blagues ? Si c'est le cas, c'est très réussi ! J'ai failli te prendre au sérieux,

continua-t-il en avançant.

D'un geste rapide, elle ouvrit la fenêtre et cria de toutes ses forces. À bout de souffle, elle brisa ensuite la fenêtre avec la lampe de chevet et enchaîna sans laisser à son adversaire le temps de réagir :

- Au secours, au secours, appelez la police, je vous en supplie !
- Mais tu es folle ? ! Que t'arrive-t-il ? répéta l'homme.
- N'avancez pas ! le menaça-t-elle à l'aide d'un morceau de verre brisé.

Les appels de Nora furent très vite entendus. Un groupe de personnes se forma devant le domicile, bientôt dispersé par l'arrivée d'un véhicule de police, sirène hurlante. Deux officiers en sortirent, les yeux rivés vers Nora qui faisait de grands gestes. Ils entrèrent dans la maison au pas de course et découvrirent au rez-de-chaussée les trois enfants, en état de choc.

- Que se passe-t-il les enfants ? demanda l'officier Baldwin.
- Je ne sais pas, répondit un garçon, nous avons juste entendu des hurlements. Nous étions en train de nous préparer pour aller à la pêche...

Sa voix s'éteignit. Baldwin reprit la parole.

- OK mon bonhomme, ne t'inquiète pas, nous allons voir ce qui se passe.

Les deux policiers accédèrent prudemment à l'étage, armes au poing. Ils aperçurent d'abord l'homme, dos à eux, puis Nora de face. La silhouette de l'homme leur était familière, mais l'heure n'était pas encore à l'identifier : ils devaient avant tout le neutraliser pour assurer la sécurité de tous. D'un ton ferme, l'officier Baldwin prononça la formule habituelle :

- Mettez-vous à genoux, les mains sur la tête, puis placez votre pied droit sur votre mollet gauche, tout de suite !

— Attends un instant, ce n'est pas Ethan ? chuchota l'officier O'Brian à son collègue.

- Si, c'est bien moi ! répondit l'homme qui avait entendu.

— Je ne pouvais pas me tromper, il n'y a qu'un seul black aussi bien coiffé dans les parages, dit l'officier en rangeant son arme. C'est bon, tu peux te relever, Ethan.

— Si tu ne portais pas cette casquette, tu pourrais rivaliser avec moi, O'Brian, ironisa Ethan en se retournant vers eux.

— Que se passe-t-il avec Nora ? Pourquoi est-elle dans un état pareil ? Une dispute conjugale ?

Nora lâcha l'arme improvisée qu'elle tenait fermement un instant plus tôt. Aucun visage ne lui était familier ; pourtant, eux, non seulement savaient comment elle s'appelait, mais semblaient bien se connaître. Quel cauchemar était-elle en train de vivre ?

Une fois encore, elle fut submergée par ses pensées sauvages qui prenaient le contrôle. Elle était au bord du malaise. Elle scruta tout autour d'elle : les trois hommes, les détails de la pièce, les photos. Tout lui sembla inconnu, comme irréel.

Ethan reprit la parole :

— En fait, je ne saurais pas te dire. Nora paraît... Perturbée, elle ne semble pas me reconnaître.

— Nora ? Reconnaissez-vous votre époux, Ethan ? insista un officier.

— Ce n'est pas mon époux, je ne le connais pas, ni vous d'ailleurs ! exprima-t-elle avec le souffle court.

— Ce n'est pas parce que j'ai fait un compliment à Ethan et pas à vous, j'espère ? plaisanta O'Brian pour détendre l'atmosphère. Si c'est cela, sachez qu'il n'y a pas plus belle dame que vous dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres, voire centaines.

— O'Brian, arrête un peu de faire ton numéro, souffla l'officier Baldwin.

— Oui, officier O'Brian, d'autant plus que je te rappelle qu'il s'agit de ma femme !

— Non, non et non, je ne suis pas votre femme ! le coupa Nora.

Dans un geste de fureur, elle lança à travers la pièce ce qui restait de la lampe de chevet.

— OK calmez-vous Nora, nous allons éclaircir tout cela, dit O'Brian les mains levées en signe d'apaisement. Nous allons vous laisser reprendre vos esprits un instant. L'officier Baldwin va rester près de vous pendant que je ferai le point avec Ethan. J'ai bien entendu ce que vous veniez de dire.

L'officier O'Brian s'éloigna de quelques pas et invita Ethan à le suivre d'un geste de la main.

Ils étaient amis depuis l'enfance. Ils avaient grandi dans un quartier à l'opposé de Georgetown, et leur ascension sociale avait, surtout concernant Ethan, été

spectaculaire. Il leur arrivait parfois de se retrouver devant une bière et de se remémorer leurs erreurs de jeunesse qui auraient pu leur valoir des arrestations. Dans son travail au quotidien, l'officier O'Brian croisait souvent des jeunes désœuvrés, qui leur ressemblaient à l'époque. Les choses avaient finalement bien tourné pour eux deux.

Sans détour, il questionna Ethan :

— Tu penses qu'elle pourrait être victime de surmenage ou quelque chose du genre ?

— Je ne sais vraiment pas quoi te dire. Je ne pense pas... Je ne comprends pas ce qui lui arrive, dit-il désespéré.

— À ta connaissance, consomme-t-elle de l'alcool, des drogues, anxiolytiques ou toute autre sorte de médicament ? s'enquit O'Brian, par réflexe professionnel.

— Non, Nora est la personne qui a la meilleure hygiène de vie que je connaisse. Toi aussi, tu sais comme elle est, ces hypothèses ne tiennent pas la route une seconde.

— Elle s'ennuie peut-être, toute la journée à la maison. Tu sais, cela peut sembler long. Elle pourrait consommer des substances illicites, sans que tu ne le saches.

— Où aurait-elle accès à cela ? Ce n'est pas possible !

— Où aurait-elle accès à cela ? le singea O'Brian. Tu blagues Ethan ? Nous savons très bien tous les trois où trouver ces merdes. Je n'affirme pas qu'elle en prend, je dis juste que c'est une possibilité. Je te propose d'appeler une ambulance pour l'emmener faire quelques examens, type prise de sang. Ensuite, on la fera examiner par un spécialiste.

— Je ne sais pas..., hésita Ethan. Il le faudrait sûrement, mais je veux discuter avec elle d'abord. Il faut qu'elle voie les enfants, elle ne peut pas les avoir oubliés !

Il conduisit Joshua, Abigail et Amber jusqu'à la chambre, non sans les rassurer sur l'état de leur mère. Conscient du comportement étrange de Nora, il les informa tout de même de ses problèmes passagers de mémoire.

Les enfants avancèrent doucement sur la moquette avec leurs bottes toutes neuves aux pieds, respectivement bleues, roses et jaunes.

Ils restèrent à une distance d'un mètre de leur mère qui leur sembla différente de la veille. Son regard nerveux et agité, et ses traits inhabituellement tirés ne leur inspiraient pas confiance. La tension était lourde et palpable dans la pièce.

Nora craignait d'entendre que ces enfants, qu'elle ne connaissait pas, étaient

les siens. La question d'Ethan tomba comme un couperet, matérialisant ainsi sa crainte.

— Reconnais-tu nos enfants Nora ?

Une larme coula le long de sa joue. Elle l'essuya presque aussitôt, mais sans parvenir à retenir les larmes qui suivirent. Elle fronça les sourcils et dévisagea les enfants. Leur adorable petit minois était immobile. Leurs yeux semblaient envoyer des messages de détresse lui demandant de redevenir la mère qu'ils connaissaient. Même si elle avait déployé une volonté hors norme, cela lui était, à l'heure actuelle, impossible.

Elle ferma les yeux un instant, fit une prière rapide, pour que tout revienne à la normale. Elle les rouvrit, mais rien ne se produisit. « Tu crois au père Noël ou quoi ? » se moqua sa voix intérieure.

Même si elle ne se souvenait plus de son passé, de son mari, de ses enfants, de son environnement, de sa vie en somme, elle avait gardé en mémoire son éducation et ses croyances, des sortes de réflexes acquis. Il lui aurait été facile de se contenter de jouer le rôle prêté par la vie, d'essayer de coller au personnage qu'elle était censée être. Elle ne pouvait pas s'y résoudre : Nora était une femme entière, vraie, la comédie n'était pas pour elle.

— De gauche à droite il y a Joshua, Abigail et Amber. Te souviens-tu d'eux, Nora ? demanda Ethan sous les yeux effarés de leurs enfants.

Elle les observa et chercha au plus profond de sa mémoire un souvenir qui pourrait les rattacher à elle. Face à un vide, elle ne retint pas un sanglot.

— Je suis désolée, non, soupira-t-elle.

Elle s'approcha de ses enfants et leur caressa le visage. La petite Amber eut l'impression de vivre une scène de film d'horreur, qu'elle regardait parfois, à l'insu de ses parents, dissimulée derrière un canapé certains soirs. Et si l'esprit qui prenait possession de sa mère pouvait être exorcisé par leur amour ? Amber la fixa intensément afin de voir si la pupille de sa mère ne trahissait pas un restant de possession, mais elle ne remarqua rien d'anormal. « Ce doit être lié aux dégâts occasionnés par le départ de l'esprit maléfique » se dit la petite. Puisque les adultes ne pouvaient pas expliquer ce qu'il se passait, il fallait qu'elle trouve une explication à l'absence de sa mère, la vraie.

— Je suis désolée, excusez-moi, réitéra Nora.

— Pourquoi tu nous reconnais pas, Maman ? demanda Amber.

La petite sentit qu'il était encore trop tôt pour parler de l'esprit maléfique. Elle aurait, de surcroît, risqué de devoir expliquer comment elle avait découvert ces films...

— Je ne sais pas, ma grande, je ne sais pas, dit Nora en se laissant glisser au sol, le dos au lit et la tête entre les mains.

— Ethan, j'appelle une ambulance ? demanda l'officier O'Brian.

— Non, je te remercie, ça va aller. Nora prendra un tranquillisant pour la nuit et nous aviserons après.

— Tu es sûr ? On peut vous laisser tous les cinq ?

— Oui, merci à vous.

Les officiers O'Brian et Baldwin dispersèrent l'attroupement qui s'était formé, invitant les habitants du voisinage à rentrer chez eux. Après avoir rendu compte de leur intervention par radio, ils regagnèrent le central, préoccupés par la scène qu'ils venaient de vivre. Ils se demandèrent comment ils auraient réagi à la place d'Ethan, mais leur empathie ne pouvait malheureusement pas aller au-delà d'un soutien verbal. La discussion dériva sur les facultés du cerveau et ses dérèglements, jusqu'à l'oubli, sans raison apparente, avant de laisser place au silence. Ils n'avaient pas l'habitude de discuter de sujets si philosophiques.

Le départ des officiers créa un vide dans la maison. Il fallait à Ethan le temps de trouver les mots pour parler à celle qui pensait ne plus être sa femme. Par où commencer ? se demanda-t-il, pris au cœur d'un silence pesant.

Il se racla finalement la gorge pour attirer l'attention de Nora et une fois son regard attrapé, il brisa la glace.

— Les enfants et moi, nous devons passer la journée à la pêche, mais ça semble tomber à l'eau, dit-il pour essayer de la faire sourire.

— Suis-je réellement votre femme ? murmura Nora.

— Oui, ma chér... Nora, se reprit-il.

— Pourquoi aurais-je oublié cela ? Pourquoi aurais-je oublié mes propres enfants ? dit-elle en les montrant du doigt, avant d'ajouter tout bas : s'ils sont effectivement mes enfants.

— Je ne peux malheureusement pas te répondre, dit-il en se rapprochant d'elle.

— Non, reculez s'il vous plaît, vous me faites peur, s'écria-t-elle en plaçant ses mains devant elle, en signe de protection.